

Le déluge en acte parmi nous
par Michèle Bompard-Porte

Le mythe du Déluge est d'une actualité... brûlante. C'est du moins ce que l'on propose de montrer. D'abord un détail. Naguère on entendait souvent cette stigmatisation : « C'est ça ! et "après moi le déluge" ! » L'apostrophe était lancée à l'endroit de décisions ou de comportements à l'évidence désastreux à moyen ou long termes pour une collectivité, qui démontraient manque d'anticipation, égoïsme, rapacité, etc. Or, on n'entend plus l'expression. L'absence de la phrase signifierait-elle le passage à l'acte ? De fait, le côté antédiluvien de l'évolution économique-financière, sociale, politique et écologique des vingt-cinq dernières années apparaîtra tout à l'heure ¹.

Ensuite, des circonstances dont l'actualité est plus... frappante reconduisent au déluge. Le déluge n'est en effet pas une invention biblique, mais une invention très antérieure à l'existence d'un peuple désigné comme hébreu. Le déluge est une invention sumérienne, comme une grande partie des textes regroupés dans ce que la Chrétienté nomme l'« Ancien Testament ». Toute la Genèse, Job, les proverbes et autres textes sapientiaux, le Cantique des cantiques, le mythe de Moïse, etc., s'inspirent d'une littérature vieille de mille cinq cents ans au moment où un peuple hébreu apparaît dans l'histoire. Pour ne pas faire de jaloux, ajoutons que le système quaternaire des quatre évangélistes et des quatre animaux qui les accompagnent, homme, lion, taureau, aigle, est l'antique tétramorphe des assyriologues. Il structure le « Nouveau Testament », selon la dénomination chrétienne, et date des mêmes hautes époques. L'idée d'un dieu incarné provient aussi du vieux monde suméro-akkadien.

Car L'Histoire commence à Sumer, selon le titre passé apophtegme de l'ouvrage éponyme de Samuel Noah Kramer ² ; l'Histoire, parce que les Sumériens inventent l'écriture dite cunéiforme, mais aussi l'histoire du déluge et la nôtre, notre histoire « occidentale », qualificatif qui rappelle peut-être, pour une fois, nos vieux ancêtres – nous sommes de fait leurs occidentaux, et nous leur devons nombre de nos institutions culturelles.

Les plus anciennes mentions du déluge dont nous disposons ont été rédigées en cunéiforme et en sumérien, à la fin du troisième millénaire. Elles figurent dans un récit intitulé Gilgamesh et la mort et dans une Liste royale sumérienne. Pour continuer de se repérer dans le temps, la première mention d'un peuple dit hébreu date du douzième siècle, soit quelques mille ans plus tard ; quant à la rédaction de la Bible, elle eut lieu encore cinq cents ans après, au cours du VII^e siècle, selon les travaux d'Israël Finkelstein et Neil A. Silberman ³.

Avant d'aller plus loin, il convient de se repérer dans l'espace. Or, Sumer a disparu, Sumer finit de disparaître, à jamais, pour la plus grande part de ses traces, sous nos yeux ignorants, donc indifférents. Sumer est le territoire d'une superficie équivalente à celle de la Belgique, sis entre le Tigre, l'Euphrate et le Golf persique. L'extrême nord de la première extension du pays de Sumer se situe vers Kish, une ville proche de Babylone, mais plus ancienne, à cent kilomètres au plein sud de Bagdad. Quant à l'extrême sud du pays de Sumer, il coïncide avec les villes d'Ur, Eridu et Obeid – trois anciennes cités voisines dont les ruines sont (étaient, nous y reviendrons) à une centaine de kilomètres de l'actuelle côte du Golf Persique : les eaux étaient plus hautes du temps de Sumer que de nos jours, et ces villes, côtières. La seule mention du lieu évoque des difficultés – auxquelles on reviendra par un détour.

Notre « culture » du meurtre de masse

L'invention du déluge est un moment significatif dans une histoire qui est l'objet des recherches actuelles de l'auteur. Il s'agit de l'histoire de notre « culture » du meurtre de masse, qui n'est pas difficile à construire, du point de vue historique et préhistorique, ni du point de vue théorique. La métapsychologie freudienne des processus psychiques collectifs est assez consistante pour aider à lui conférer une excellente intelligibilité.

Voici un résumé, bien sûr grossier, d'une thèse centrale de ce travail. On assiste à une dégringolade grosso modo continue, même s'il y a des paliers, quant au niveau de symbolisation dans lequel les collectivités humaines vivent, depuis le Paléolithique supérieur jusqu'à nos jours. Cette évolution nous concerne parce qu'il y a transmission sans solution de continuité, ni spatiale, ni temporelle, depuis le Paléolithique supérieur du « corridor levantin », qui invente le Néolithique (vers 9000-8500), jusqu'à nous. (Le « corridor levantin » s'étend de la vallée du Jourdain à celle de l'Euphrate, en passant par la plaine damascène.)

Développons un peu. Du point de vue du déroulement chronologique, le Néolithique diffuse vite jusqu'en Sumer. Là, il évolue et donne lieu à la première civilisation dite proto-urbaine – dont les prémisses ont été découvertes à Obeid. On parle de « culture d'Obeid » (6500-3700), juste avant l'apparition des villes sumériennes proprement dites. La culture sumérienne s'ensuit, et se transmet depuis – impossible de remonter toute la chronologie mais, par exemple, le déluge ainsi que toute la mythologie biblique sont des fils rouges qui nous relient à nos vieux ancêtres sumériens et, au-delà, aux Néolithiques et aux Paléolithiques.

Quant à l'expression, « dégringolade symbolique », elle est à entendre au sens suivant. Les dynamiques psychiques collectives prévalentes, au Paléolithique supérieur, sont de façon assez évidente ce que Freud appelle des dynamiques totémiques, fraternelles ou démocratiques. Elles sont mêmes plus élaborées, parce qu'elle reconnaissent l'altérité des sexes. Cette reconstruction est aisée, grâce aux travaux des préhistoriens, de Leroi-Gourhan à Jacques Cauvin ⁴. L'art rupestre, entre autres, en fournit le témoignage : il représente des relations horizontales, c'est-à-dire égalitaires, entre les humains des deux sexes qu'il figure ou symbolise, et leur monde.

Puis, vers 9500, les groupes paléolithiques qui habitent le corridor levantin inventent une grande déesse transcendante. Du point de vue psychanalytique, l'interprétation ne souffre pas d'ambiguïté. Il s'agit de la première dégringolade symbolique. La grande déesse transcendante et énorme, en dessous de laquelle les humains sont représentés minuscules et en position de soumission, est l'apparition d'une première figure de la toute-puissance. Ainsi, les groupes qui l'ont inventée n'étaient plus capables d'élaborer leur statut d'humains psychiquement adultes, se reconnaissant mortels et limités, et reconnaissant l'altérité des sexes. Ils avaient besoin de croire que la toute-puissance existait parmi eux, comme les petits enfants le croient de leurs parents.